



# Sacha Rey

P O R T F O L I O



**Sacha Rey** (Iel - Il / They - He)

Né·x le 02/11/1991 à Nice

rey.sacha06@gmail.com

Vit à Marseille

Site internet : [fragil.fr](http://fragil.fr)

[Bande démo performeur·e·s·x interprète](#)

Titulaire du permis B depuis 2015

## FORMATIONS

**2019-2021 : Master 2 EHESS** (école des hautes études en sciences sociales) mention Arts et Langages, Paris. Directrice de Recherche : **Cécile Boëx** Obtenu avec mention Très Bien.

**2018-2019 : DNSAP (ENSBA) / Master 1 (EHESS)** double cursus. Obtention du DNSAP, avec les Félicitations du jury, Beaux-arts de Paris (ENSBA). Ateliers : **Emmanuelle Huynh et Nathalie Talec**.

**2016-2017 : DNA**, Beaux-arts de Paris (ENSBA).

Ateliers : **Claude Closky, Emmanuelle Huynh et Marc Pataut - Patrick Faigenbaum**.

**2013-2016 : DNAP** avec mention, Beaux-Arts d'Angers, (ESBA TALM Angers).

**2012-2013 :** Classe préparatoire artistique publique (cinéma d'animation, photographie et bande dessinée) des Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.

**2010-2013 : DEUG en Philosophie**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**2009-2010 : BTEC en Photographie**, Niveau 3, à Blake College, Londres.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022** « Première fenêtre », [Festival Cinéma du réel](#), Centre Pompidou, Paris.  
 « [Hungry Eyes Festival](#) », Gießen, Allemagne.  
 « [Premiers Regards](#) », festival de cinéma, Université Paris-Nanterre, Nanterre.  
 « Confessions Noctures », performance dans le cadre du [festival Parallèle](#), Artagon, Marseille.  
 « Garce collective » Vidéodrome 2, Marseille.  
 « Veiller », exposition La Relève 4, Coco Velten, Marseille. Curateur : Paul-Emmanuel Odin.
- 2021** « [Pouvoirs et dérives](#) », festival organisé par le collectif Xeno-ASBL, La Bellone, Bruxelles.  
 « [Goodbye Horses](#) », exposition des félicité·e·x·s promotion 2019 et 2020 de l'ESNA et ENSA Bourges, POUISH Manifesto, Clichy. Curatrice : Mélanie Bouteloup.
- 2019** « Close To Driving Ban », Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne. Curatrices : [Sheesh Collective](#)

- 2019** « 1 Minute Exhibition », co-créée avec Hoang Lê, Spiral Wacoal Art Center, Tokyo, Japon. Curateur : Mao Tao.
- 2017** « L'Idiot », Le Générateur, Gentilly. Curatrice : Églantine Laval.  
 « Le tout est toujours plus petit que ses parties », Bétonsalon, Paris.
- 2016** « [Tomorrow Is an Island](#) », Villa Vassilieff, Paris. Curateur·rice·s : Lotte Arendt, Mélanie Bouteloup et Jason Wee.  
 « Faire lieu », Château d'Angers, Angers. Curateur·rice·s : Isabelle Levenez et Laurent Millet.

## EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- 2023** Résidence de 3 semaines, *But I'm a cheerleader*, projet d'installation vidéo, à Ottawa, Canada.  
 « Partir du muscle, corps-plateforme(r) », exposition collective et ateliers corporels avec les habitant·e·s de Brétigny-sur-Orge au CAC Brétigny, résidence curatoriale de [Daisy Lambert](#).
- 2022** Projet lauréat de Mécènes du Sud Aix-Marseille pour *État des lieux des forces en présence*, installation vidéo documentaire.  
 Résidence « Locus Sonus Locus Vitae », [ESAAIX](#), Aix-en-Provence.  
 Professeur·x en distenciel, Mon Autre École, dirigée par Rima Djahnine, Alger, Algérie.
- 2021** Chercheur·e·ux invité·x au colloque [Arts & Médias](#) de l'Université de Montréal (UQAM).  
 Résidence de 18 mois, jusqu'au 6 janvier 2023, aux ateliers [Artagon](#) Marseille à L'Épopée.
- 2020** Acteur·ric·x dans [Mon amie Moïra](#), Aliha Thalien, court-métrage de fiction, Paris.  
 Membre du collectif Jactatus, art et design, durant 1 ans et demi, Paris.
- 2019** Monteur·e·ux vidéo freelance pour Sarah Trouche, durant 3 mois, Paris.  
 Cours de danse (méthodes sommatiques) pour l'association « Moi aussi amnésie », en aide aux victimes d'actes pédocriminels, durant 3 mois, Paris.  
 Cours de danse, Festival de danse « Camping », CND, Pantin, France.
- 2018** Cours de danse contemporaine au centre George Pompidou puis au CND, Paris et Pantin.
- 2017** Assistant·x réalisatrice pour Habiba Djahnine, Algérie.
- 2016** Auto-entrepreneur·e·x, prestation photographique au Crazy Horse et Paradis Latin, Paris.  
 Participation au réseau cinéma entre écoles d'art avec Judith Abensour, Lotte Arendt, Thomas Bauer, Florence Lazar et Paul Emmanuel Odin, durant 2 ans.
- 2015** Assistant·x d'artiste pour Marie Voignier, Paris.  
 Assistant·x d'artiste pour Monique Derégibus, Marseille.  
 Membre du groupe de musique expérimentale *Des Hordes*. Concerts pour les festivals « Sonic Protest » d'Angers et « La boule de Noise » à Reims, France.
- 2010** Photographe volontaire pour « Blind people association », Londres.

## MÉMOIRES DE RECHERCHE

**2020-2021** *La « danse documentaire » (S.Rey) : comment l'emploi des arts performatifs dans le cinéma documentaire permettrait-il d'éviter un réveil de la mémoire traumatique des protagonistes qui témoignent de violences ?* dirigé par Cécile Boëx, soutenu avec Mention Très Bien en 2021, EHESS, Paris.

**2017-2019** *La musique Raï comme élément narratologique et intertextuel dans le cinéma politique algérien récent*, co-dirigé par Pierre Alférie (ENSBA) et Stéphane Breton (EHESS), soutenu avec Mention Très bien en 2019 à l'ENBSA, Paris.

## PERFORMANCES - INTERPRÈTE

**08/07/21** *Hurleuses*, performeur·euse·x pour Julia Droga, Festival « Interférence\_s », Centre Wallonie Bruxelles, Paris.

**10/10/19** *Art As Experiment : Body and Sound*, performeur·euse·x dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, Beaux arts de Paris.

**28/09/19** *Musicircus*, performeur·euse·x pour Laura Kunh, rennactment de John Cage, Centre National de Danse (CND), Pantin.

**08/09/19** *Se masser sur le sol de Paris*, Sacha Rey, happening dans le metro sur la ligne 3, Paris.

**16-17/08/2019** *The SparkleMuffins*, au sein du collectif Jactatus, Festival « Perform », Domaine de Nodris, Medoc, France.

**20/07/19** *Open Studio, Art As Experiment : Body and Sound*, performeur·euse·x dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, Chineretsukan Gallery, Tokyo University of Arts, Tokyo.

**19/07/19** *Summer Rains*, performeur·euse·x pour Yuko Mohri, SCAI the Bath House, Tokyo, Japon.

**05/07/19** *Cari Padu*, performeur·euse·x pour Rully Shabara, « Asiam meeting festival », BUoY, Tokyo, Japon.

**28/06/19** *Pour faire de la musique je préfère la glace*, Sacha Rey, Journées portes ouvertes ENSBA, Beaux-arts de Paris.

**14/06/19** *Mơ : Oublié dans une courte vie*, performeur·euse·x pour Hoang Lê, DNA, Beaux-arts de Paris.

**18/05/19** *I Have Danced inside Your Eyes*, Sacha Rey expositon « Flower Power », curatrice Anaïd Demir, à l'Hotel La Louisiane, Paris.

**23/04/19** *Along the Darkest Shores*, performeur·euse·x pour Mélanie Villemot, Galerie Amac projects, Paris.

**15/03/19** *Coup de Foudre*, performeur·euse·x pour Nathalie Talec/Fabrice Hyber, Fondation Groupe EDF, Paris.

**4-5/03/19** *Fashion Weak*, performeur·euse·x pour Matthieu Doze, réadaptation de *Good Boy* d'Alain Buffard, Beaux-arts de Paris.

**07/11/18** *Une blessure dans la langue*, Sacha Rey co-créée avec Yulong Song, exposition de l'atelier Talec, Beaux-arts de Paris.

**06/18** *Epic Fail*, performeur·euse·x pour Jennifer Lacey, CND Pantin et aux Beaux-arts de Paris.

**05/18** *Monumental* (version courte et solo) et *Faire Feu* (film), performeur·euse·x pour Jocelyn Cottencin, Centre George Pompidou, Paris.

**02/18** *Formation*, performeur·euse·x pour Emmanuelle Huynh, Thalie Art fondation, Bruxelles, Belgique.

**09/17** *Les traductions sauvages*, Sacha Rey, version avec 21 performeur·euse·x·s, DNA Beaux-arts de Paris.

**06/17** *Entre Nós* - l'espace entre nous, performeur·euse·x pour Daniel Nicolaevsky, DNA Beaux-Arts de Paris.

**06/17** *Monumental*, performeur·euse·x pour Jocelyn Cottencin, version courte, CND Pantin et aux Beaux-arts de Paris.

**04/02/2017** *La parade moderne*, performeur·euse·x pour Clédat & Petitpierre au Centre George Pompidou, Paris.

**12/2016** *Continuous Project Altered Daily*, Yvonne Rainer, transmis par Matthieu Doze, Beaux-arts de Paris.

**12/04/16 et 26/05/16** *Les traductions sauvages*, Sacha Rey, version avec 11 performeur·euse·x·s, DNAP ESBA TALM, Angers.

**11/04/16** *Quatuor à pierres*, Sacha Rey co-créée avec Pier de Byer, Château d'Angers, Angers.

Dans une perspective queer et féministe intersectionnelle, je mets en forme des récits intimes qui traitent de violences systémiques et qui portent sur le croisement des luttes. Pour ce faire, j'ai comme méthodologie de travail ce que je nomme une « danse documentaire ». Aussi bien dans mes films que dans mes performances, j'emploie la musique, la poésie et la danse dans le but de représenter la capacité d'agir d'une personne sur des violences vécues. J'utilise le corps, la matière et les arts performatifs comme moyen narratologique avec l'intention de ne pas réveiller la mémoire traumatique des personnes qui témoignent et des spectateur·ice·x·s. Au travers de mes œuvres, j'ai donc la volonté de ne pas décrire ou montrer frontalement des violences, ni dans une perspective misérabiliste ou voyeuriste. Les enjeux du récit biographique dans un contexte de violence où la narration de soi devient un outil phénoménologique et cathartique occupe une place centrale dans mon travail plastique.

En tant que performeur·euse·x, j'utilise mon corps et les objets qui m'entourent comme instrument de savoir, ceci afin d'appréhender le réel autrement que par des habitus linguistiques tout en étant corps-sujet. C'est pourquoi ma pratique cinématographique se nourrit de l'éducation somatique qui est « l'apprentissage de la conscience du corps en mouvement dans l'espace ». J'emploie donc les arts performatifs comme moyen « d'empowerment » d'expériences minoritaires afin de résister à l'objectification des corps permettant de représenter des corps marginalisés à partir de leurs savoirs corporels. Dans des œuvres immersives, je tente de reconnecter lae « regardeur·euse·x » à son propre corps. Iel peut alors être poussé·e·x vers ses propres sensations et ses propres luttes. Aussi, mon intérêt pour le mouvement réside dans le fait qu'il peut « exprimer ce devant quoi la parole reste impuissante » (Laban).

Ma recherche plastique repose sur un effort constant qui vise à considérer la parole comme une image et non comme une information. Je tente de créer une narration par le manque. Je mets volontairement en place un récit troué comprenant des absences de données, une privation ou sur amplification sensorielles pour provoquer un déséquilibre, une perte de repère, une faille dans laquelle lae spectateur·rice·x s'immisce avec sa propre histoire. Dans des œuvres hybrides et protéiformes, je crée des espaces de rencontre et de transmission, qui tente de répondre au mutisme d'une société hiérarchisée.



*État des lieux des forces en présence* est un projet d'installation vidéo et de film que je qualifie de « road trip éthologique » se situant à la croisée du documentaire et du cinéma animiste. Cette prospection sera pensée à partir de la spécificité de quatre espèces de la faune de la région Sud : le flamant rose, le gaban, un mammifère terrestre et un vertébré aquatique. J'élaborerai des questionnaires à partir du mode de vie des quatre non-humain-e-x-s choisis ainsi que des filtres visuels et sonores retranscrivant leurs perceptions. Ces questions seront ensuite destinées à m'entretenir avec des humain-e-x-s filmé-e-x-s à partir du point de vu spéculatif des quatre non-humain-e-x-s.

Ce projet documentaire portera donc sur la nécessité de ré-interroger la relation que l'humain entretient avec les autres formes de vie présentes sur la Terre en vue du contexte écologique désastreux. Il s'agira également de forger des alliances inter espèces dans lequel les non-humain-e-x-s et l'exigence d'émancipation de personnes minorisées se découvrent des problèmes communs.

Projet lauréat de [Mécènes du Sud](#) Aix-Marseille 2022.

Ce projet a bénéficié d'une aide au développement du Dispositif pour la Création Artistique Multimédia et Numérique (DICRÉAM) du CNC.



1. à 4. Repérages avec des flamants roses en Camargue, photographies numériques, mai 2022. © Sacha Rey

**État des lieux des forces en présence**

2022 - 2024, installation vidéo ou « road trip ethnologique » et long-métrage documentaire. Durée estimée: 1h30.

Teaser, août 2022 : [cliquez ici](#)

1. Gannet tué sur une route de Marseille,

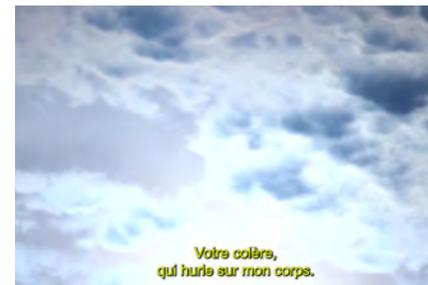
Photographie argentique, 2021.

© Sacha Rey

En juin 2021, j'ai commencé à observer des flamants roses en Camargue. Ce qui m'a intéressé, c'est leur manière de se déplacer collectivement et en rythme. Même si deux des membres du groupe se prennent littéralement le bec, ils continuent à avancer ensemble. Je suis actuellement en train de continuer mes recherches sur les flamants roses afin d'élaborer des filtres visuels et sonores retranscrivant leur perception ainsi qu'un questionnaire à partir de leur mode de vie. Ces questions seront ensuite destinées à m'entretenir avec des associations marseillaises qui militent pour les droits de personnes minorisées. Je réaliserai des entretiens avec des militant·e·x sur ce qui fait tenir le collectif et sur les rapports de forces présents au sein du militantisme. Grâce aux filtres perceptifs créés, les entretiens avec les protagonistes humain·e·x seront filmés à partir du point de vu spéculatif des flamants roses.

Aussi, je songe à deux anecdotes en lien avec des gannets. La première provient de la ville de Nice, dont je suis originaire, qui utilise des drones pour stériliser des œufs dans leur nids afin de limiter leur prolifération alors que c'est une espèce protégée. La seconde provient que durant le premier confinement des gannets auraient attaqué un drone de la police, déployé pour faire respecter les restrictions de déplacements à Marseille. À partir de ces deux faits, je dialoguerai avec des personnes qui ont subi des violences policières dans le but de questionner les pratiques sécuritaires. Les témoins humain·e·s seront filmé·e·s avec un filtre qui imitera la perception des goélands et qui les anonymiseront.

Je poursuivrai ces recherches et expérimentations à partir de l'observation deux autres non-humains (un aquatique et un mammifère) que je ferai dialoguer avec des récits d'humain dans une perspective critique de l'anthropocentrisme.



#### Synopsis :

Dans un futur proche, des paysages désertiques témoignent de vies étouffées par la peur de tout contact. Cette terre raconte, à son image, l'histoire d'une personne non-binaire, Gaël·le, ayant refusé l'usage de la parole dans ces lieux sans corps. Lassé·e·x par les discours des Hommes, la matière, elle seule sait encore lui parler.

Au travers, d'un monologue, iel y fait, non sans cynisme, l'éloge des relations à distance. Gaël·le fait partie des êtres humain·e·x-s qui ont les moyens économiques pour déménager continuellement afin d'échapper aux diverses catastrophes naturelles et pandémiques. Mais, Martine, sa compagne, appartient à l'autre partie de la population qui ne peut se déplacer pour sauver sa vie. « À l'annonce du déluge écologique, nombreux sont ceux qui se précipitent vers une arche de Noé, se souciant peu des abandonnés à quai ou des asservis à l'intérieur même du navire. » (Malcom Ferdinand)

S'en suit une déclaration d'amour ampoulée et caustique adressée à sa compagne. Mais, à la fin du film, on comprend que Martine s'est suicidée. Sous son cœur il y avait des bleus. Ils ont déteint sur ceux de Gaël·le. Iels ont des artères tie & die. Un beau turquoise délavé à l'image du dernier paysage du film qui se terminera dans une tempête de neige. La narrateur·trice·x n'est pas parvenu·e·x à oublier sa compagne, n'ayant pu enterrer son corps à cause des conditions de vie désastreuses.

#### **Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau**

2021 - 2023, court-métrage de science fiction ou blague apocalyptique lesbienne. Durée estimée : 35 minutes.

Technique mixte : stop motion, photographies animées sur After Effect, vidéos, fonderie (bronze), moulage (plâtre), peinture, verre.

Version en cours, 23 min : [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Teaser et plus d'informations : [cliquez ici](#)

1 à 4. Photogrammes, *Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau*, photographies animées sur After Effects et vidéo. © Sacha Rey



*One of The Boys*, Esmaa Mohamoud, 2017-2019.



*Thérapie nationale*, Peter Johansson, 2014.



General Idea



*Painter*, Paul McCarthy, 1995.



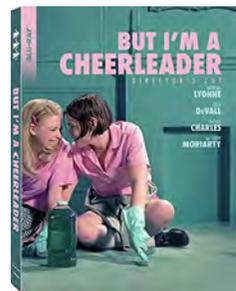
Regina Demina



*Ever is Over All*, Pipilotti Rist, 1997.



*Les Démons de Dorothy*, Alexis Langlois, 2021.



*But I'm a Cheerleader*, Jamie Babbit, 1999.



*ContraPoints*, Natalie Wynn.

Ce projet d'installation vidéo documentaire a pour ambition de comparer les différents statuts et modes de rémunération dans le secteur de la Culture, qui pourraient accroître les violences systémiques. Chaque protagoniste du film incarnera à sa manière lae personnage de cheerleader tout en témoignant, en chantant, dansant, criant afin de rendre audible ces discriminations sur un ton caustique. Les participant-e-x-s se donneront pour mission de s'auto encourager et de créer un espace de résistance face secteur culturel hautement compétitif. Au travers de la figure de lae cheerleader, nous créerons des « moi » transposé-e-s, sublimé-e-s, voir monstrueu-x-euse-s. J'utiliserai la méthode de la « danse documentaire » dans laquelle les arts performatifs sont employés comme moyen « d'empowerment » d'expériences minoritaires afin de résister à l'objectification des corps permettant de représenter des corps marginalisés à partir de leurs savoirs corporels.

Le titre est en référence à la comédie lesbienne *But I'm a Cheerleader* en référence de Jamie Babbit sortie en 1999.

Ce projet a bénéficié du soutien de l'aide à la création individuelle (AIC) de la DRAC PACA.

De Février à mars 2023, ce projet bénéficiera du soutien d'une résidence de recherche-création dans un centre d'art à Ottawa.

***But I'm a Cheerleader***

2022-2023, installation vidéo documentaire.

Première diffusion mars 2023 au festival *Body Language* au Canada.



Une «ballade filmique» au cœur de Rio de Janeiro dans laquelle Angelica De Paula nous fait part de son quotidien durant le premier confinement. Au travers de ses chansons, elle performe une mémoire personnelle créant ainsi des images alternatives aux violences qu'elle subit. C'est sous cette forme chorégraphique, que je nomme «danse documentaire» que j'ai choisi de répondre au mutisme d'une société nécro-libérale bolsonarienne qui invisibilise ces corps sacrifiés. Ici, le cinéma documentaire tente d'archiver des émotions par une collecte hétérogène de gestes qui sont des survivances.

#### Projections du court-métrage :

- 02/09/2022, « Nuits étoilées », Polygone étoilé, Marseille.
- 26-29/08/2022, « [Hungry Eyes Festival](#) », Gießen, Allemagne.
- 29/04/2022, aux Beaux-arts d'Aix-en-Provence (ESAAIX).
- 09/04/2022, « Premiers Regards », festival de cinéma, Université Paris-Nanterre, Nanterre.
- 10 et 19/03/2022, « Garce collective », Vidéodrome 2, Marseille.
- 12/03/2022, « Première fenêtre », Festival Cinéma du réel, Centre Pompidou, Paris.
- 19-29/01/2022, « Veiller », exposition La Relève 4, Coco Velten, Marseille. Curateur : Paul-Emmanuel Odin.
- 11/2021, « Pouvoirs et dérives », festival organisé par le collectif Xeno-ASBL, La Bellone, Bruxelles.
- 08/2021, Journées portes ouverte, Artagon, Marseille.
- 06-07/2021, « [Goodbye Horses](#) », exposition des félicité-e-x-s promotion 2019 et 2020 de l'ESNBA et ENSA Bourges, POUISH Manifesto, Clichy. Curatrice : Mélanie Bouteloup.

#### *To Wander So Many Miles in Vain*

2021, court-métrage documentaire, 20min.

Extraits (srt ENG) : [cliquez ici](#) et [ici](#)

Film en entier (sous-titres anglais) : [ici](#)

Film en entier (sous-titres français) : [ici](#)

Mot de passe : contactez [rey.sacha06@gmail.com](mailto:rey.sacha06@gmail.com)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Vue de l'exposition « Veiller », Coco Velten, Parallèle 2022 © Margaux Vendassi & Camille Tonnerre.



« Sacha Rey a choisi de lier formellement expérience du racisme et espace urbain, en offrant un cadre esthétique à la parole engagée de l'interlocutrice privilégiée pour le film. Voix et écritures publiques soutiennent ainsi une réflexion politique sur la fluidité des corps et des choses — qualifiée de « danse documentaire » — qui refuse ainsi formellement, au travers d'une discussion de l'actualité de l'esclavage, l'assignation de catégories. Le résultat est à la fois un document sur le moment COVID19 sous Bolsonaro à Rio de Janeiro au printemps 2020, mais aussi un échange poétique et poignant avec une femme soucieuse de comprendre la domination raciste qu'elle subit et de faire entendre les efforts pratiques et oniriques pour y échapper. »

Christelle Rabier, maîtresse de conférences en sciences sociales, EHESS (site Marseille).

Le titre fait référence au poème ci-dessous :

“But why not rather, at the porter's gate  
Hang up the map of all my lord's estate  
Than give his hungry visitor the pain  
**To wander o'er so many miles in vain.**”

PAYNE KNIGHT, Richard, *The Landscape. A didactic Poem*, 1795.

Cité par RANCIERE, Jacques, *Le temps du paysage, Aux origines de la révolution esthétique*, 2020.

#### **To Wander So Many Miles in Vain**

2021, court-métrage documentaire, 20min.

Extraits (srt ENG) : [cliquez ici](#) et [ici](#)

Film en entier (sous-titres anglais) : [ici](#)

Film en entier (sous-titres français) : [ici](#)

Mot de passe : contactez [rey.sacha06@gmail.com](mailto:rey.sacha06@gmail.com)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



À côté d'iel est un duo amoureux dansé avec un-e-x robot aspirateur, qui tente de questionner la socialisation de genre – celle qui façonne nos capacités à aimer et à prendre soin. Dans cette performance, j'essaie d'inventer un vocabulaire de tendresse, d'amour et de « care » avec la robot, dont l'un de ces gestes est de lui offrir mes cheveux en me les rasant.

«L'expérience est une opacité, on ne peut savoir ce qu'elle produira avant de l'avoir éprouvée - dans le cas contraire, elle serait inutile et réductible alors à son énoncé linguistique. Il y a un avant et un après de l'expérience, et la situation d'arrivée se doit d'être différente de celle de départ : il y a eu transformation durant l'action. La transformation opérée lors de cette opacité produit ce qu'on appellera un savoir expérientiel (ce savoir n'aurait pu être produit par d'autres moyens que cette expérience.)»

*Des partitions*, Franck Leibovici, in *Chorégrapheur l'exposition*, Mathieu Copeland, 2013.



### À côté d'iel

le 22 janvier 2022, performance, 21min, dans le cadre du festival Parallèle, Artagan Marseille.

Robot aspirateur, tondeuse, guirlandes led bleues et lumière de Wood.

Extraits de la performance, 4min, [cliquez ici](#).

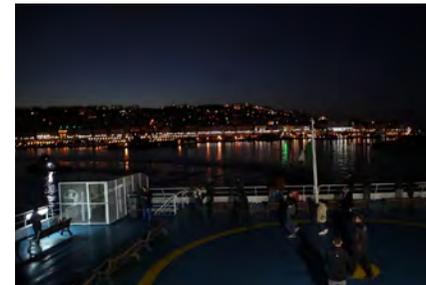
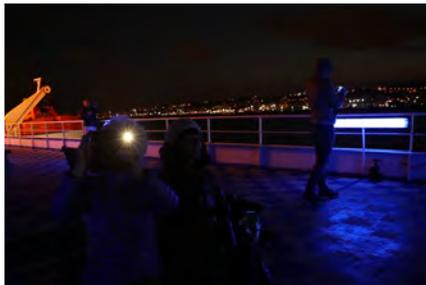
Crédits photographiques : Corentin Laplanche Tsutsui et Camille Tonnerre.



Ce court-métrage est une tentative d'aborder la question de la mémoire transgénérationnelle par le prisme de la danse contemporaine. Par la pratique d'exercices proprioceptifs, ma grand-mère, ma mère, et moi-même tentons de répondre corporellement à ces vidéos projetées. Par cette conversation gestuelle, je cherche à interviewer les souvenirs physiques de trois générations de femmes. Nous tentons ainsi d'articuler un vocabulaire commun entre danse et mémoire, presque telle une forme d'un « reenactment ». Ce que j'appelle une « danse documentaire ».

Les images projetées ont été tournées entre le 30 et 31 décembre 2018, sur un ferry allant d'Alger jusqu'à Marseille. Cela faisait 57 ans qu'Emmanuelle, ma grand-mère, n'était pas allée en Algérie. Elle n'était pas pied-noir, ni originaire de ce pays. Son mari, Nicolas Boutovitch, y faisait son service militaire obligatoire en tant que médecin pendant la guerre de Libération algérienne, mais du côté français. Pour arrêter de participer à cette guerre, mon grand-père a trouvé comme solution d'utiliser le ventre de ma grand-mère. Elle s'était donc rendue 6 mois en Algérie entre 1960 et 1961 le temps de tomber enceinte. Ma mère et sa sœur jumelle naquirent le 24 juillet 1961 à Cannes. En août 1961, mon grand-père est relaxé du service militaire. Il deviendra anesthésiste.

Le titre du film fait référence à la chanson *Pictures of You* du groupe de New Wave et Post-punk, *The Cure*, sortie en 1990.



### *This Picture of You*

2019, court-métrage documentaire, 26min.

Extrait, 8min, [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



À la fin, ce travail est devenu comme une sorte d'expression ou d'acceptation d'un chagrin plus collectif que personnel. Ce n'est pas l'invention d'un récit, c'est une présence. Cette performance présente l'évolution dans le temps d'un corps prêt à tout, puis qui petit à petit est conservé par son auto-organisation plutôt que sa capacité spectaculaire. Je tente de m'épuiser en chutant, de questionner les limites du corps par la répétition du même geste et de jouer avec l'illusion d'une mise en danger. Le son de ma respiration «live» a pour but d'être immersif afin que le spectateur-riche soit avec moi dans cette chute.

La performance peut se regarder à l'œil nu ou à travers l'écran d'un smartphone sur le mode vidéo avec flash. Un jeu de tensions s'opère entre un corps présent et un corps absent dû au costume réfléchissant et par le dispositif de visionnage sur le smartphone. Le corps est aplati par l'image. Tel un tour de magie, il peut y avoir un côté onirique qui ferait penser aux films de Méliès et aux danses de Loïe Fuller. Ce dispositif redéfinit donc la façon dont on perçoit le mouvement. Certain·e spectateur-riche me traquent avec leurs smartphones. Je tente de les mettre dans une position ambiguë, celle d'être témoin de ces chutes violentes, tout en sachant que c'est grâce à eux que je me meus... que j'avance. Il y a pour moi dans cette performance l'idée de transformation, de quelque chose qui se construit et se déconstruit en même temps : cet organisme étrange qui se désintègre, au fur et à mesure qu'il avance, par le mouvement, qui perd ses membres, des morceaux du costumes, mais qui se transforme et révèle mon propre corps.

Le titre fait référence au poème ci-dessous :

«Rien que le très profond désir / **de faire halte dans notre fuite**» («chagrin» plutôt que «désir», m'as-tu précisé quand je t'ai interrogée sur ce poème; «**nous tenir dans la fuite**», as-tu préféré traduire).»

Georges Didi-Huberman citant un poème de George Sféris, dans *Densité dansée. (Lettre sur le cinéma de poésie)*, 2014.

### *Hold Us in Our Runaway*

2019, performance, 15 min.

Extraits de la performance dans ma bande démo : [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

1 & 3. Exposition «Close To Driving Ban», Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne, novembre 2019.

Crédit photographique : Daria Nazarenko.

2 & 4. DNSAP, Beaux-arts de Paris, décembre 2019.

Crédit photographique : Katia Benhaïm.



*Do you really want to hurt me*, performance pour l'exposition « Variations », Beaux-arts de Paris, Mars 2019.  
Crédit photographique Adrien Thibault.

L'obscénité serait une question de voir et de faire voir. Dans cette performance, je propose au « regardant » de devenir « participant-e ». Toutes les quinze minutes, j'invite deux spectateur-ric-e-s à s'allonger au milieu de l'espace scénique composé de tapis de gym, pour qu'ils ne jouissent pas d'une vision frontale. Ces deux spectateur-ric-e-s se fondent alors avec les corps des quatre performeurs qui dansent et les massent simultanément. Ces quatre performeurs offrent ainsi aux deux « spectateur-ric-e-s participant-e-s », ce que je nomme une « danse-massage », dont le contact se situe entre le massage et l'effleurement. Tout en tournant autour de l'espace scénique, je guide par la voix et montre les positions à adopter. J'utilise le langage comme une force de mise en mouvement. D'une certaine manière ces quatre performeurs incarnent mon langage. Aussi, durant toute la durée de cette « danse-massage », je communique régulièrement avec les deux « spectateur-ric-e-s participant-e-s » pour m'assurer de leur confort et de leur consentement.

Le titre fait référence à la chanson : « Do you really want to hurt me ? » de Culture Club sortie en 1982. Le titre est volontairement sans point d'interrogation.

#### ***Do You Really Want To Hurt Me***

2019, performance participative, la durée de chaque « danse massage » est de 15min.  
Scénographie : Tapis de gym, gaffeur, portant, vestes de sport, accessoires SM.  
Performeur-euse-x-s : Nayabiwgue Abrin, Mathieu Alary, Hoang Lê, Alexis Lourme et Sacha Rey. Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Une intelligence artificielle, dont le rôle initial est de relaxer les êtres humains, tente de faire un plaidoyer pour se donner le droit d'exister. Cette vidéo est une parodie d'audiocaments (ASMR), qui sont des enregistrements vocaux devant permettre de soulager des troubles émotionnels et de la notion d'« hystérie » version 2.00.

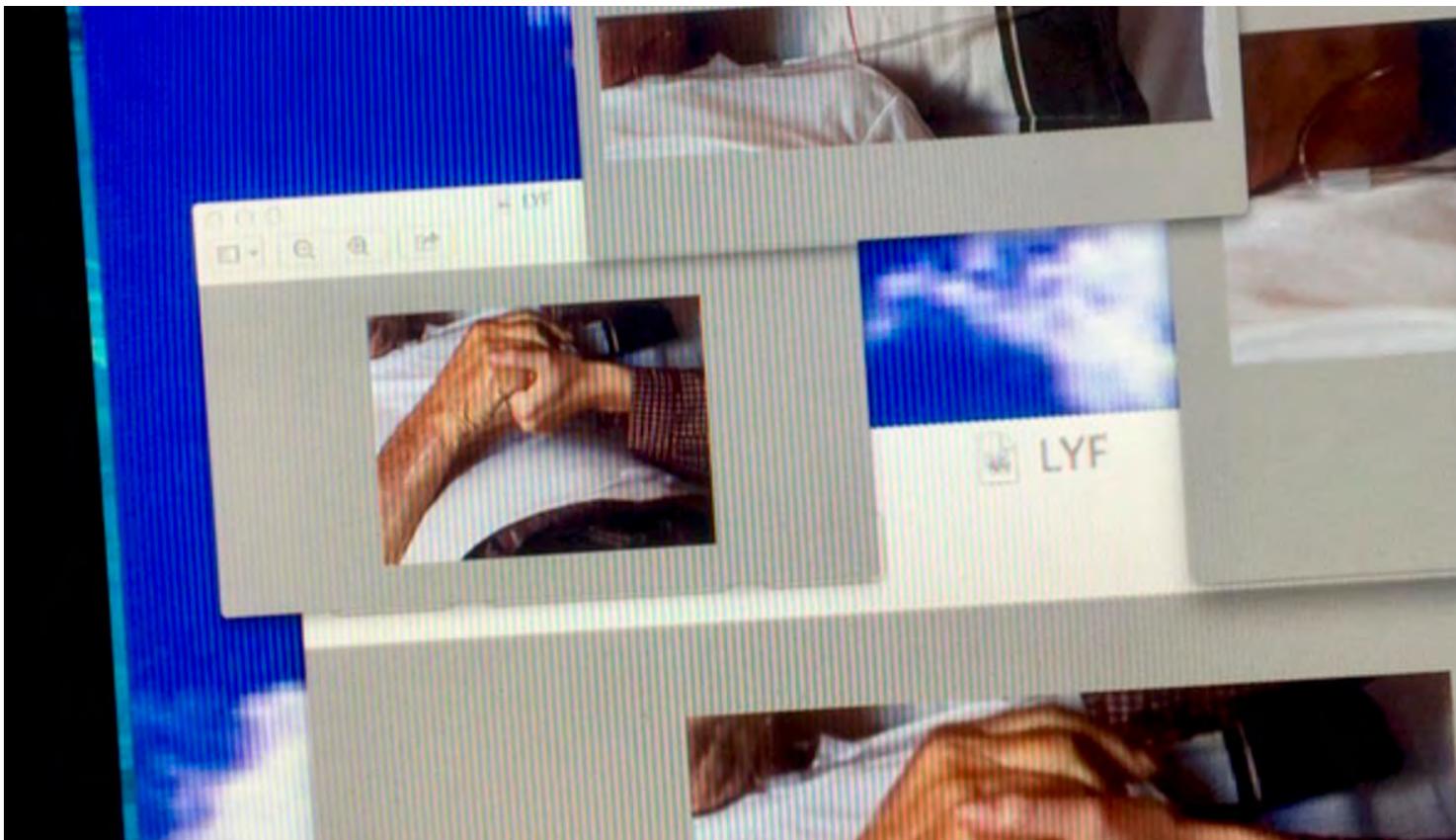
Le titre fait référence à la chanson « Gone B4 Yr Home » du groupe Le Tigre sortie en 2001.

***I'll Be Gone B4 Yr Home***

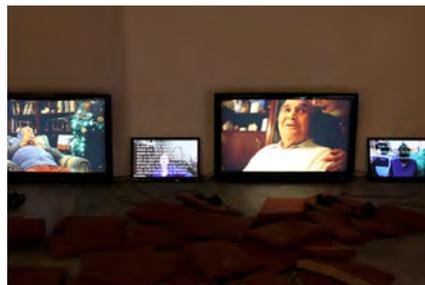
2018, vidéo, 8min.

Pour visionner la vidéo : [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Cette installation explore le rôle cathartique de la musique italienne des années 1940-60 dans une expérience traumatique, l'attente de la mort. Durant 9 mois, j'ai filmé et accompagné mon grand-père, Antoine Paltrinieri, jusqu'à sa mort. Immigré italien, il me raconte sa jeunesse à Modène puis à Vallauris : sa famille qui a fui le fascisme sous Mussolini, son premier travail à l'âge de 13 ans dans un abattoir à Cannes et la chance qu'il a eu de ne jamais être mobilisé pour aucune guerre. Il me disait : « moi, je n'étais pas dans la moyenne classe, j'étais en dessous de la moyenne classe. » Il perd la mémoire, de nombreux AVC, parfois il pense que je suis sa femme. J'ai un souvenir d'hiver. Son corps était froid. Durant le tournage, j'avais en tête une phrase sans ponctuation, quelque chose qui tournait très vite : Qu'est-ce que l'on fait de nos morts on continue rester du côté des vivants essayer de rire.



***Sensations Orphelines***

2017, installation vidéo sur 6 TV et 8 casques audio, 1h16.

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



*Les traductions sauvages* explorent les relations entre réalité et fiction sous forme d'un roman photos, de performances et d'une installation vidéo. *Like a memory of present* présente une chanteuse de variété, Amanda Grey, lassée de chanter son unique tube éponyme. Elle n'est plus une artiste, ni une interprète, mais un produit. Un personnage fictif que j'incarne, une diva coldwave déchue, aux accents tragiques dont j'ai écrit la biographie qui s'intitule *Les traductions sauvages*. Le personnage d'Amanda Grey est mon double fictionnel, qui me permet, non sans auto-dérision, de jouer avec la figure stéréotypée de l'artiste romantique et mélancolique. Dans ce travail, des histoires personnelles et collectives se mêlent « pour créer une mélodie, celle d'une chanson de variété, vraiment bien crade, au synthé, un peu kitsch mais à un moment donné on peut sincèrement rire ou pleurer avec. » (Jean-Charles Massera) Comme je le décrit au début de cette édition, au travers de mes propres photographies de familles : « je tente de devenir ce personnage. Je recrée les images manquantes. Je réinterprète ses chansons sous forme de performances. Une histoire de photographies. Maintenant, je souhaiterais lui redonner une voix. Voici le début de sa biographie. »

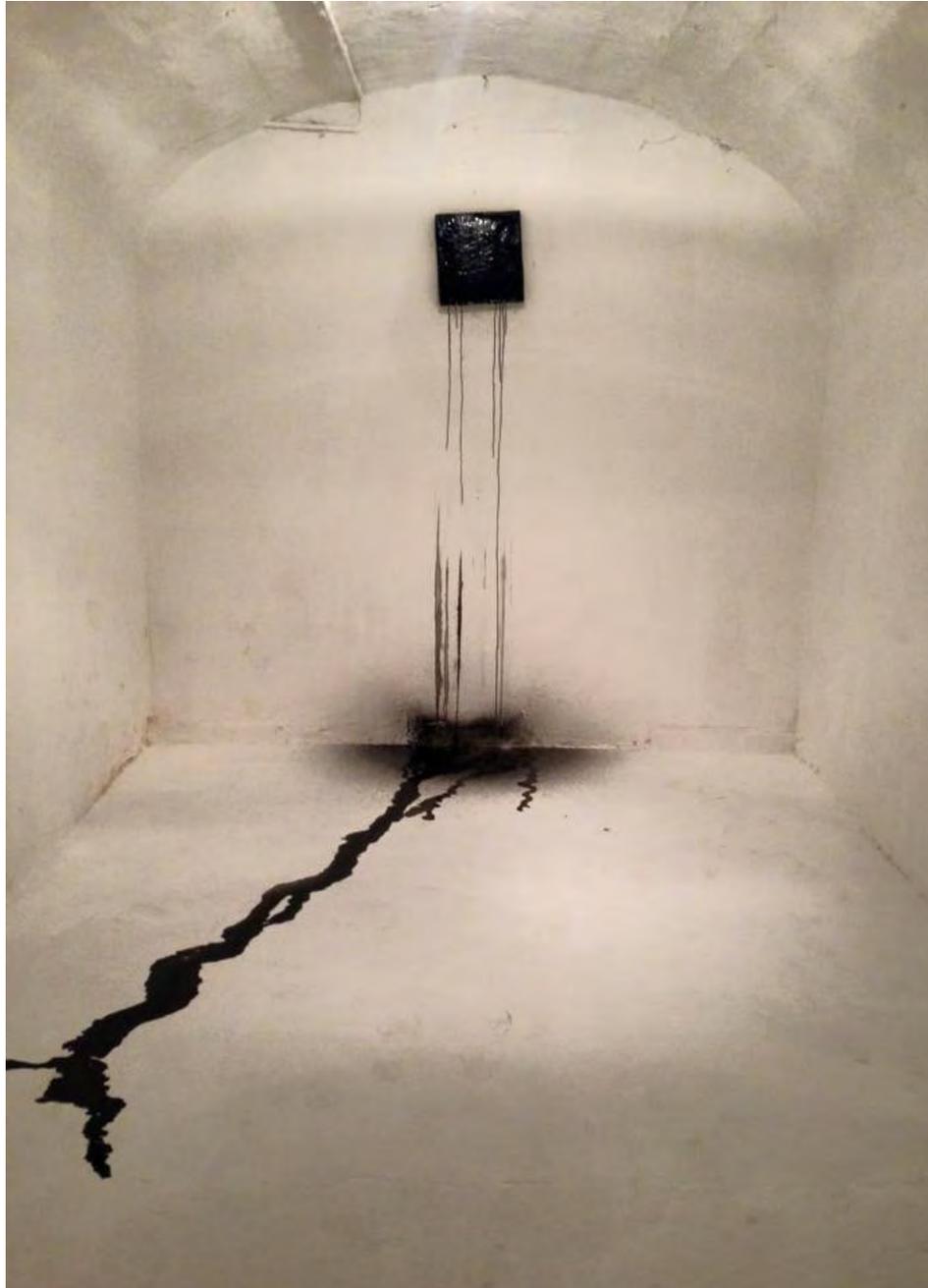
L'installation vidéo, *Les traductions sauvages*, s'est construite selon le protocole suivant : j'invite chaque protagoniste à lire l'édition *Les traductions sauvages* devant une caméra. Ce récit décrit la courte vie, d'Amanda Grey, née à Cannes, durant la guerre de Libération de l'Algérie. Ainsi, tout en lisant, chaque personne commente librement le texte et se met au fur et à mesure à raconter sa propre mémoire familiale. Dans cette pièce, je tente de m'interroger sur la façon dont les systèmes de transmission interviennent entre l'histoire collective et l'histoire personnelle, au moyen d'opérations de montage entre réalité et fiction, afin de questionner les frontières définies.

#### ***Les traductions sauvages***

2016-2017, édition, 73 pages, performances et installation vidéo.

2015, *Like a memory of present*, vidéo et CD d'Amanda Grey, 2min45 : [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Un tableau en mouvement qui déborde de son cadre. Il prend alors pour surface le lieu d'exposition : le « white cube ». Un choix chromatique, le blanc qui se veut « neutre » sans l'être. J'ai tenté d'induire un rapport performatif à la peinture, jouant de l'irréversibilité du temps et de l'empreinte. Ma volonté était de rendre ce medium immatériel et insaisissable. Une « toile » en perpétuel changement, qui libère l'encre lorsque la glace fond. Cette oeuvre me permet de questionner l'autonomie du tableau au vu de l'aléatoire de son tracé. Un monochrome démocritéen qui scanderait que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

*icône*

2015, encre de chine, eau congelées, clous et moule en élastomère.

Je suis un·x artiste plasticien·nx, réalisateur·ricx et chercheur·eux né·x en 1991 à Nice. Je me définis comme une personne non binaire, blanche, neurodivergente et queer. Mes pronoms sont : Iel - Il ou They - He. À l'oral, je me genre au masculin. Depuis 2016, j'arbore au quotidien des lèvres bleutées. J'ai été diplômé·x avec les Félicitations du jury de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. J'ai également soutenu, avec mention très bien, un mémoire de recherche sur ma méthodologie de travail, la « danse documentaire », à l'EHESS. Je suis actuellement résident·x à Artagon, à Marseille où j'ai mon atelier.

Au cours de ces dernières années, j'ai participé en tant qu'artiste à des expositions collectives dans des centres d'art tel que : Bétonsalon et la Villa Vassilieff (Paris), le Générateur (Gentilly), POUH Manifesto (Clichy), Le Château d'Angers et le musée des Beaux-arts d'Angers (Angers), Artagon et Coco Velten (Marseille), le Stadtmuseum (Düsseldorf) le Café Congo (Bruxelles) et la Spiral Wacoal Art Center (Tokyo).

J'ai également été interprète en France, en Belgique et au Japon pour des chorégraphes et artistes plasticien·ne·s tel que : Jocelyn Cottencin, Matthieu Doze, Julia Droga, Emmanuelle Huynh, Jennifer Lacey, Hoang Lê, Yuko Mohri, Daniel Nicolaevsky, Clédât & Petitpierre, Rully Shabara, Nathalie Talec et Mélanie Villemot. Vous pouvez visionner quelques extraits de mon travail performatif ainsi que des performances auxquelles j'ai pris part en tant qu'interprète dans [ma bande démo](#).

En 2015, je me suis formé·x à la pratique documentaire en étant l'assistant·x de la réalisatrice Marie Voignier à Paris et de la photographe documentaire Monique Deregibus à Marseille. Au cours de ma licence aux Beaux-arts d'Angers, j'ai fait partie du [réseau cinéma entre écoles d'art](#) encadré·e·s par Judith Abensour, Lotte Arendt, Thomas Bauer, Florence Lazar, Serge Le Squer et Paul Emmanuel Odin. En 2018, lors de mon Master 1 à l'EHESS et de mon double cursus aux Beaux-arts de Paris, j'ai mené une enquête de terrain en Algérie sur la musique Raï comme élément intertextuel et narratologique dans le cinéma politique algérien traitant de violence intra-humaine, tout en étant assistant·x réalisatrice pour Habiba Djahnine.

Ma formation en tant que performeur·eux s'est faite dans l'atelier de la chorégraphe Emmanuelle Huynh aux Beaux-arts de Paris. Durant ces 3 années, j'ai pu bénéficier d'un enseignement hebdomadaire principalement basé sur des techniques d'improvisation en danse contemporaine auprès de nombreux·se·s chorégraphes tel que : Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Yair Barelli, Nuno Bizarro, Agnieszka Ryszkiewics. Aussi, j'ai appris des morceaux de répertoire suivant : *Mauvais Genre* et *Good Boy* d'Alain Buffard ainsi que de *Continuous Project Altered Daily (CPAD)* d'Yvonne Rainer transmis par Matthieu Doze, *Etrangler le temps* du duo Charmatz et Huynh ainsi qu'*A Vida Enorme* transmis par Emmanuelle Huynh.



Crédit photographique : Zoé Filloux

« (...) De manière expérimentale et très souvent collective, les performances de Sacha Rey rentrent en collision avec leurs regardeurs afin qu'ils se reconnectent : à leur corps, aux autres, à leur environnement. Les fluides entrent également en jeu : sueur et ocytocine circulent. Sa pratique est disruptive : elle coupe le quotidien, insère un hiatus dans la pensée. Lorsqu'elle se joue du langage, Sacha Rey utilise d'ailleurs la technique du cut up où l'on accole les phrases écrites par d'autres dans un collage sémantique frappant et/ ou humoristique. C'est à ce double mouvement que nous confrontent les œuvres de l'artiste. Parfois, face aux violences faites aux femmes ou à celles des diktats contemporains, l'ironie forme une échappatoire. Pourtant, en réinsérant ces blagues, en introduisant un détour, l'artiste accède ici à la poésie engagée qui forme ses « biographies collectives ». Alors qu'il lui arrive de faire face à la mort et aux souvenirs que laissent derrière eux nos décédés, Rey s'extrait également de l'injonction au jeunisme et à la fuite en avant perpétuelle instaurée par la modernité. Alors qu'elle pratique l'épuisement de son corps lors de performances où les contraintes physiques sont aussi importantes que sa résistance impressionnante, ne met-elle pas en abyme la manière dont la société nous contraint ? »

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani, *Catalogue des diplômé·e·x·s*, Beaux-arts de Paris, 2019.

« Jeune artiste, performeuse arrivée des Beaux-arts d'Angers à ceux de Paris. Plus que la voix, la salive, (...) parfois habitée de personnages fictifs, de chanteuses réminiscentes d'un passé fantasmé, nous ne saurons à quoi nous attendre de ce qui débordera de gestes et de sons des lèvres bleutées d'un poltergeist. »

Eglantine Laval, texte de l'exposition « L'Idiot » au Générateur, Gentilly, 2017.

« (...) Le travail de Sacha Rey – présenté par la compagnie en partenariat avec Coco Velten – cristallise parfaitement cet enjeu. Dans son court-métrage documentaire *To Wander So Many Miles in Vain* réalisé pendant le premier confinement de 2020 à Rio de Janeiro, l'artiste – diplômé·e des Beaux-Arts de Paris – suit la chanteuse Angelica De Paula, déclamant dans cette « ballade filmique » son quotidien de femme racisée dans le Brésil de Bolsonaro, alors englué dans une crise sanitaire ayant des répercussions dramatiques chez les communautés noires et pauvres. Cette vidéo nous saisit au vol, nous rappelant l'intrication de multiples crises n'ayant pas les mêmes répercussions d'un pays à l'autre, ni d'un corps à l'autre. »

Aphélandra Siassia, *LA RELÈVE 4 : une jeunesse artistique qui nous tient en éveil*, MANIFESTO.XXI, 1 février 2022.



SACHA REY  
2022